

dévote pour vous pardonner. Je vous attends samedi pour prendre le chocolat , & pour vous communiquer une Lettre du pauvre Sardi , ancien Domestique de votre mere , & qui est réellement dans le besoin. Il ne vous faut pas beaucoup de temps pour venir de Viterbe à Rome , sur-tout si vous avez des chevaux qui sachent marcher à pieds : *che sapiano camminare à piedi.*



 LETTRE XXXI.

*Au Prince SAN SEVERO,
Napolitain.*

MON PRINCE,

Je vous fais les plus humbles remerciemens , de ce que , sur la Lettre d'un petit homme tel que moi , qui ne date , ni parmi les Grands , ni parmi les Savans , vous avez comblé d'honnêtetés M. Wesler. Il est tout glorieux d'une si belle réception : il ne parle qu'avec enthousiasme de tout ce que vous imaginez pour augmenter les progrès de la physique , & la gloire des Physiciens. Ce sont toujours de nouvelles découvertes , également utiles & curieuses.

Naples est la Ville la plus propre à exercer l'esprit des Savans. Elle offre de toutes parts tant de phénomènes en tout genre, qu'on est forcé de s'en occuper. Ses montagnes, ses fouterreins, ses pierres, ses eaux, le feu dont elle est, pour ainsi dire, pénétrée, sont autant d'objets qu'on veut sonder.

Je ne suis point surpris, mon Prince, que le Roi lui-même soit flatté de votre travail & de vos succès. Tout Monarque qui connoît sa gloire, fait combien celle des Savans rejaillit sur lui, quand il les protège. Si les esprits capables de faire de grandes choses, étoient encouragés parmi nous, l'Italie verroit encore sortir de son sein de grands personnages en tout genre. Le germe des talens y

est toujours; & il n'a besoin que d'être échauffé, pour fleurir avec magnificence.

Mais les Artistes commencent à perdre ce génie créateur, qui opéra des prodiges. Les meilleurs tableaux, comme les meilleures statues qu'on fait maintenant, n'ont plus l'air que de copies. Il semble qu'on force le pinceau à travailler malgré lui. Il y a de la rudesse dans les traits, au lieu de cette moëlleuse douceur qu'on admire chez nos premiers Peintres; & il nous manque actuellement cette expression, qui fait l'ame des tableaux.

Nous sommes plus riches en Ecrivains. Nous en avons encore qui, pour l'énergie du style, & pour la beauté des images, peuvent se placer à côté des Anciens,

tels que l'Abbé *Buona-Fede*, de l'Ordre des Céléstins.

C'est une obligation que nous avons à notre langue. Elle engage par ses charmes à cultiver la Littérature, comme vous engagez par vos talens, tout le monde à vous dire, qu'il n'y a rien de plus flatteur, que de pouvoir vous assurer des sentimens de respect & d'admiration avec lesquels, &c.

A Rome, ce 17 Janvier 1751.



LETTRE XXXII.

*A un Religieux de ses amis,
devenu Provincial.*

LES dignités m'affectent si peu, que je n'ai pas le courage de faire un compliment à ceux qui en sont revêtus. C'est une servitude de plus, qu'il faut joindre à toutes les miseres de l'humanité, & d'autant plus à craindre, qu'elle donne de l'orgueil. L'homme est assez malheureux d'identifier avec lui-même de petits honneurs, qui ne sont qu'une écorce; & d'oublier une ame immortelle, pour se repaître de quelques prérogatives chimériques, qui ne durent que quelques jours. Jusques dans les cloîtres même, où tout doit être

désintéressement , abnégation , humilité , on se glorifie de certaines places , comme si l'on avoit le commandement de quelque Royaume.

Je vous fais ces réflexions , d'autant plus volontiers que la trempe de votre esprit vous met au dessus de tous les honneurs ; & que vous n'avez acquis de l'autorité , que pour faire des heureux. Je suis convaincu que vous mêlerez parfaitement la douceur avec la sévérité ; que jamais on ne verra de nuage sur votre front , d'inégalité dans votre humeur ; que vous serez toujours le frere de ceux dont vous devenez le supérieur ; que vous chercherez à les placer selon leur inclination & selon leurs talens , & que vous n'employerez l'espion-
nage

nage , que pour découvrir le mérite de ceux qui sont trop modestes pour le faire paroître.

Ainsi vous vous honorerez par la maniere dont vous remplirez votre place ; & chacun desirera le moment de vous voir & de vous posséder , tandis qu'il y a des Provinciaux dont on redoute le passage , comme celui d'un orage. Sur-tout ayez soin , mon cher ami , des vieillards & des jeunes gens , pour que les uns soient secourus , & les autres encouragés , comme cela se doit. Ce sont deux extrêmités qui paroissent fort éloignées , & qui cependant se touchent , puisque tout jeune homme vieillit à chaque pas qu'il fait. Observez de la modération dans toutes vos démarches ,

& pensez qu'il faudroit plutôt donner dans un excès de douceur, que de se livrer à une trop grande sévérité.

Parlez noblement de la Religion, & n'en parlez qu'à propos. On évite les personnes qui prêchent continuellement. Jesus-Christ ne fait pas de longs sermons à ses Disciples; mais ce qu'il leur dit est esprit & vie: les paroles en ont bien plus de force quand elles ne sont qu'un trait. Point d'affectation dans votre maintien; il y a des hommes qui s'imaginent que tout doit être compassé chez une personne en place, & ceux-là sont de petits esprits.

Je ne vous dirai rien contre la duplicité, malheureusement trop en usage chez les Religieux qui

gouvernent. Je me flatte, d'après la bonne opinion que j'ai de votre mérite, que vous n'écrirez jamais contre personne, sans l'avoir averti plusieurs fois, & sans l'en avoir prévenu. Craignez de trouver des coupables, & humiliez-vous quand vous en rencontrerez, en pensant que l'homme par lui-même, est incapable de faire aucun bien. Rendez-vous communicatif: on perd beaucoup dans l'esprit de ceux qu'on dirige, lorsqu'on est trop froid. En un mot, soyez ce que vous vouliez que fût un Provincial, quand vous étiez inférieur; mais trop souvent on exige des autres ce qu'on ne veut pas faire soi-même. Distinguez les fautes par les motifs, par les circonstances; & sachez que s'il y

172 LETTRES DU PAPE

en a qu'on doit punir, il y en a qu'il ne faut pas voir, parce que tout homme a des imperfections.

Faites peu de confidences; & quand vous en ferez, que ce ne soit jamais à demi: on devine le reste, & l'on n'est pas obligé de garder le secret. N'ayez point de prédilection pour celui-ci, plutôt que pour celui-là, à moins que ce ne soit pour quelqu'un d'un mérite éminent. On y est alors autorisé par l'exemple de Jesus-Christ même, qui témoignoit une singuliere affection à S. Pierre & à S. Jean.

Enfin passez dans les maisons comme une rosée bienfaisante; de sorte qu'on puisse regretter le temps où vous ne ferez plus en place, & dire de vous: *Transiit benefaciendo.*

CLÉMENT XIV. 173

Aimez-moi comme je vous aime, & regardez cette Lettre comme l'emblème de mon cœur.

Mes complimens à nos amis communs, & sur-tout à notre respectable vieillard, dont les bons avis m'ont été très-utiles, & pour qui ma reconnoissance est immortelle.

A Rome, ce 31 Janvier 1751.



LETTRE XXXIII.

*A Madame la Marquise R***.*

MADAME,

Il est fans doute défespérant pour M. le Comte, votre cher parent, que vous ne vouliez point revenir sur son chapitre, malgré l'humble & touchante Lettre qu'il vous a écrite, & malgré la visite qu'il vous a faite.

Est-ce donc là comme Dieu en agit à notre égard? Et que voulez-vous que le Public pense de votre piété, quand il vous voit si acharnée à rejeter l'Enfant prodigue? Pour moi, Madame, qui n'ai pas votre vertu, j'ai couru après lui, dès que j'ai appris qu'il s'égaroit;

& j'esperé que Dieu m'en récompensera.

Vous ne cessez de dire, Madame, qu'il a beaucoup perdu d'argent; qu'enfin c'est un mauvais sujet. Mais qu'est-ce que la perte de l'or même, pour vous en affliger si vivement? Vous devez seulement être sensible à l'abus qu'il a fait de ses bonnes qualités; & penser que s'il est réellement un mauvais sujet, il a plus besoin que jamais des avis & des exemples des gens de bien.

C'est une religion bien mal entendue, que celle qui abandonne un jeune homme, parce qu'il donne dans des écarts.

Eh! que savez-vous, Madame; si ce mauvais sujet ne fera pas demain agréable à Dieu, pendant

que vos services ne lui plairont pas ? Car enfin il ne faut qu'un grain d'orgueil , pour gâter la meilleure action. Le Pharisien qui jeûnoit deux fois la semaine , fut repoussé ; & le Publicain qui s'humilioit , fut justifié.

La charité , à l'égard de tous les hommes , & toujours la charité ; voilà ce que je ne cesserai de répéter , & ce qui s'accorde parfaitement avec la morale enseignée dans toutes les Ecoles chrétiennes , & dans toutes les Chaires.

Si la miséricorde de Dieu dépendoit de certains dévots , les pécheurs seroient bien à plaindre. La fausse dévotion ne connoît qu'un zèle exterminant ; tandis que Dieu plein de patience , de douceur , de longanimité , attend

à résipiscence tous ceux qui ont prévarié.

Le sang même de Jesus-Christ réclame vos bontés pour votre cher parent ; & c'est n'en tenir aucun compte , que de lui refuser l'entrée de votre maison. Que savez-vous , Madame , si son salut n'étoit point attaché aux fautes dont il se repent ? Dieu permet souvent de grands désordres , pour que l'homme sorte de sa léthargie. Vous ne pouvez ignorer qu'il y a plus de joie dans le Ciel pour la conversion d'un seul pécheur , que pour quatre-vingt-dix-neuf justes , qui n'ont pas besoin de pénitence. Et vous conserveriez du ressentiment , pendant que les Anges se réjouissent ? Ce seroit bien alors une piété qui fait peur : *una pietà spaventosa.*

Je tremble pour tous les dévots qui affichent tant de rigidité ; car Dieu lui-même nous assure qu'il nous traitera comme nous aurons traité les autres. Ayez la bonté de lire l'Épître de S. Paul à Philemon, au sujet d'Onésime, & vous saurez, Madame, si vous devez pardonner.

Ce n'est point à nous à décider si le cœur d'un homme, qui paroît sérieusement rentrer en lui-même, n'est pas changé. Outre qu'il n'y a que Dieu qui le fait, on doit toujours le présumer. Trouveriez-vous, Madame, fort équitable de la part de vos voisins, témoins des bonnes œuvres que vous faites, s'ils prétendoient que vous n'agissez que par orgueil ? Laissons au Scrutateur des con-

sciences le soin de prononcer sur le motif qui nous anime. Le frere de l'Enfant prodigue est condamné aux yeux de la Religion & de l'humanité, pour n'avoir pas été touché de son retour comme il le devoit.

Si j'étois votre Directeur, quoique la direction ne soit analogue, ni à mes travaux, ni à mon goût, je vous prescrirois, pour appaiser votre colere, d'écrire à celui qui vous est si odieux, de le voir souvent, & même aux conditions d'oublier le passé.

Si l'on regle sa piété sur l'humeur, on n'est qu'un fantome de vertus ; & assurément, Madame, je présume que la vôtre a pour base la charité ; car jamais je ne juge défavorablement de mon prochain.

Si ma Lettre, contre mon intention, vous paroït un peu dure, daignez penser que c'est moins pour votre parent, que pour vous-même, que je vous ai parlé de la sorte; car il y va de votre salut. Ne lui pardonneriez-vous point, pendant qu'il est présumable que Dieu lui-même lui a pardonné? Je ne puis me le persuader.

J'ai l'honneur d'être, Madame, avec respect.

A Rome, ce 5 Février 1751.



 LETTRE XXXIV.

Au Chevalier DE CABANE.

Vous persévérez donc toujours, Monsieur, à vouloir vous enterrer à la Trappe, & à me mettre dans le cas de ne pouvoir plus rien vous adresser que votre épitaphe. Puisque c'est votre dernier mot, je ne m'obstinerai point à vous contrarier, d'autant mieux que vous vous êtes long-temps éprouvé, & que vous n'êtes plus dans l'âge où l'on fait des démarches inconsidérées.

Les gens du monde se moqueront de vous. Mais de qui ne se moquent-ils pas? Je ne connois aucune personne, aucun ouvrage,